

PARIS
MATCH

**DENEUVE
DEPARDIEU**

Deux monstres
sacrés au cinéma et
dans la vie

**DEPARDIEU
PARLE D'ELLE**

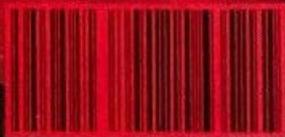
BEN JOHNSON LE SCANDALE

*Après l'éclatante victoire,
le terrible verdict : disqualifié !
Le récit de nos reporters*

SPECIAL SALON

Les trois "françaises" du futur
L'EXPLOSION DES 4 X 4
Les scooters : la nouvelle vogue

*Ils posent
ensemble pour « Paris Match ».
Dans « Drôle d'endroit
pour une rencontre », Gérard
Depardieu et Catherine
Deneuve se retrouvent pour
la cinquième fois à
l'écran avec l'intention d'incarner
le plus magique des
mythes modernes : un
couple de cinéma.*





LE MATCH DE PARIS

A la Guadeloupe,
le gavroche du Top 50 à
bord de son superbe
voilier

**RENAUD
NOUS MENE-T-IL
EN BATEAU ?**

30 % DES JEUNES SE RECONNAISSENT EN LUI MAIS CET ANARCHISTE DU SHOW-BUSINESS EXASPÈRE SES DETRACTEURS. À LA VEILLE DE SA RENTRÉE AU ZENITH, ANDRÉ BERCOFF PREND LA DÉFENSE DU PÈRE DE "LAISSE-BETON".



Les premiers émois artistiques du...



... plus anar de nos troubadours.

Coucou, le revoilà. Renaud est au Zénith : sur la scène de la salle de spectacles à partir du 11 octobre mais aussi au sommet de sa popularité. Et le subtil observateur qui sommeille en nous, devant l'irrésistible ascension de cette « bande de jeunes à moi tout seul », se prend à méditer sur la nécessité du loubard au cœur tendre dans la mythologie populaire française. Renaud ne serait-il que le rejeton incestueux d'Aristide Bruant ? Serions-nous le ventricule affamé des longs sanglots des violons sauvages des banlieues, l'oreillette mouillée par ce Verlaine du verlan qui égrène, sans en rater une, les blasons noirs de l'idéologie du lumpen prolétariat des H.I.M., du béton et de cette zone que peu d'entre nous ont connue mais dont chacun

garde la nostalgie fleurant bon le terrain vague, le Paris des fortifs et la beauté étrange et violente de la capitale avant son occupation définitive par la Wehrmacht de la promotion immobilière. Renaud – pardonnez-moi cette expression triviale – nous les gonfle considérablement avec ses hymnes à répétition où meuf rime avec queuf, nunchak' avec kanak, et flicard avec grenade. Et nous nous surprenons à nous demander pourquoi cet homme qui a signé avec la compagnie Virgin un contrat de 18 millions de francs pour huit années et quatre albums éprouve le besoin viscéral de chanter pour l'Éthiopie et les écolos, contre l'apartheid, et les fachos de tout poil.

SES DEUX PARRAINS : JEAN VAUTRIN ET FREDERIC DARD

En ces temps de consensus glauque et araseur de toute aspérité, en ces temps où paraît-il tout se vaut, tout se mélange, tout se coagule, tout se congatule dans une éblouissante aubade, du « Nouvel Obs » au « Figaro », devant cette admirable société démocratique et avancée qui nous a permis d'escalader l'escalier de service pour s'installer et manger à la table des maîtres, voici qu'un révolutionnaire, fût-il de pacotille, ne met pas son drapeau rouge dans la poche et continue d'égrèner ses rimes et ses raisons contre la violence, le racisme, les beaufs, l'ordre, la sécurité et quelques autres cibles de saison.

Il n'est pas étonnant que les principales attaques contre le chanteur au blouson noir, au jean déchiré et aux santiags ravageuses, soient venues des milieux qui devraient être le plus proches de lui : « Libération », notamment, a raillé ses origines bourgeoises, son accent acquis avec le plus grand effort, sa chevelure brune devenue blonde pour raison de showbiz, son « faux langage ». « Séchan séché » disait-il en mars 1986 (Séchan est le nom de famille de Renaud). Un peu facile. Il existe chez les anciens soixante-huitards, recyclés jeunes cadres, chez les anciens staliniens devenus reaganiens, chez ceux qui

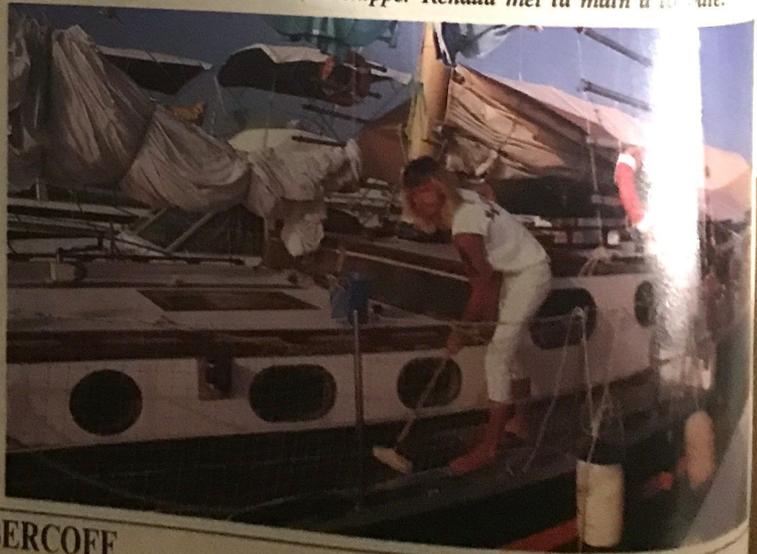
Ne jetez pas la pierre au chanteur populaire : le loubard est devenu un père de famille

ont remplacé la lutte des classes par la lutte des places, les voies de fait par la note de frais, une étrange rage qui consiste à régler depuis vingt ans leur complexe d'Œdipe sur le dos de leurs auditeurs et lecteurs. L'ancienne rupture du cordon ombilical semble insupporter prodigieusement quand on met en présence ces chantres de la dissidence parisienne avec des hommes et des femmes qui ont, pour le meilleur ou pour le moins bon, gardé intactes leurs convictions. Renaud est évidemment un gentil, à ses concerts, on allume son briquet, on chante en cœur « Morgane de toi » ou « Mistral gagnant », on communique dans l'amour des enfants, de la famille, de la pêche à la ligne, de la mobylette et autres accessoires d'un vingtième siècle finissant, on essaie de se tenir au chaud, bien serré, devant les tempêtes à venir. Il y a longtemps que Renaud le loubard a abandonné dans sa tête

la panoplie du violent pour celle du père de famille. Et ceux qui lui font un procès de trahison de classe en sont pour leurs frais : cet enfant de Ravachol et de la 33 Export n'a jamais été autre chose qu'un artiste dévoré de la saine ambition de se faire connaître et reconnaître.

Et ce n'est point par hasard si les paroles du jeune Séchan supportent admirablement de se retrouver imprimées dans un livre sans l'apport de la zikmu. Ses deux parrains, Frédéric Dard et Jean Vautrin, ont bien compris où il se situait. Le premier affirme justement qu'il fait « le boulot de Verlaine avec des mots de bistrot et qu'il a pour amis tous les jeunes de la Terre, les vrais, ceux qui ne deviendront jamais vieux ». Le second écrit, quant à lui : « Tes amis craquent, c'est bien normal. C'est la colère, c'est la fatigue. L'amour des autres. Ça grève salement d'être attentif. » Et c'est à cause de ces mots-valise bourrés de tendresse et de râles, de cris et de chuchotements, de mots de tous les jours assemblés comme nulle part que Renaud fait mouche : un sondage de la Sofres en décembre 1986 mené auprès d'un échantillon de jeunes, posait cette question : « Quelle est la personnalité qui vous semble la plus proche de vos aspirations ? » En tête – loin devant – arrivait Renaud avec 31 %, suivi par Bernard Tapie à 27 % et Jean-Paul II, 10 %. La question donnerait-elle les mêmes résultats à l'heure où Renaud se prépare à sa prochaine tournée ? En tout état de cause, la cohérence paie. Il est

Sur le pont de son bateau, le skipper Renaud met la main à la pâte.



de ceux qui montrent qu'on n'est pas obligé de tourner casaque pour bien tourner, de retourner sa veste pour montrer que la doublure est en vison et que le public comprend parfaitement qu'un chanteur populaire puisse gagner largement sa vie et celle de ses proches, sans pour autant trahir ses convictions les plus profondes.

Certes, quand il chante la Palestine, Eloi Machoro, Otelo de Carvalho et Nelson Mandela, on se demande s'il ne nous fait pas prendre les vessies de la protestation gratuite pour les lanternes du combat pour la justice et pour la solidarité. Mais préféreriez-vous qu'il se contente de gérer sa fortune et qu'il accepte béatement les imbécillités consensuelles du moment ? Préféreriez-vous qu'il se contentât de chanter « Joe le taxi », « L'école est finie », « Il jouait du piano debout » et autres phares de l'intelligence occidentale de pointe ? A l'heure des refrains qui se jettent aussitôt mouillés, et des vaches qui meuglent plus ou moins harmonieusement en regardant passer le train de la réussite, il est bon que des petits chanteurs à drapeau noir portent haut une tradition bien française : celle qui continue de tomber par terre par la faute à Voltaire, le nez dans le ruisseau par la faute à Rousseau. En définitive, ce qui compte c'est cette petite musique qui ne ressemble à nulle autre, et qui fait qu'on dresse l'oreille parce que dans le fracas des décibels et le fast-food des onomatopées, qui n'ont de résonance que dans le tiroir-caisse, il n'est pas malséant d'entendre encore parler un français peut-être imaginaire, sans doute entièrement fabriqué, mais qui continue de frapper fort au cœur des choses, des gouffres et des émotions. Quand Renaud écrit « Morgane de toi » ou « Les aventures de Gérard Lambert », quand il écrit à l'une de ses groupies : « Quinze ans, seize ans à peine Garde-leur ton amour Garde-toi de la haine Quinze ans, seize ans, je t'aime Comme j'aime le jour Petite, qui se lève. »

Des mots simples qui continueront de faire des ronds dans l'eau, comme l'ont fait en leur

temps sur un registre plus violent « Marche à l'ombre », « Laisse béton » ou l'inénarrable « Maggie Thatcher ».

L'INOFFENSIF TROUBADOUR DES TEMPS AMBIGUS

Brassens le grand ancêtre, le gérant de la lignée écrivait déjà : « Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière. » Alors, ne jetez pas la pierre au chanteur populaire : il reste l'exutoire des rêves, des frustrations et des limites d'une société qui ne sait plus beaucoup à quelle certitude se vouer. Renaud, cet inoffensif troubadour des temps ambigus, continue de

battre le fer quand il est chaud et de servir de petit aiguillon face à l'inquiétante montée du conformisme tous azimuts. En cela, c'est tout simplement un chanteur-conservateur français, de ceux qui, de la Fronde à Montmartre, d'Henri Rochefort à la Rive gauche, entretiennent une flamme de plus en plus vacillante face au grand vent de l'Audimat ravageur. Et quand on voit que le prochain spectacle de Renaud est sponsorisé notamment par la radio N.r.j. et qu'il écrit dans une de ses dernières chansons :

« Dévorés par les nuages
S'appelle mon poème
Plus c'est con, plus ça passe
Sur les radios F.m. »,
on se dit que ce brave homme

reste assez lucide sur le rôle qu'il joue dans la société du spectacle.

De même, il écrit :
« Allongés sous les vagues
S'appelle ma chanson
Plus c'est con, plus ça passe
A la télévision. »

Et il se prépare déjà à un certain nombre de passages devant le petit écran, c'est prévu, et on l'entendra encore longtemps sur la bande F.m., c'est certain. La contradiction est installée pour longtemps au cœur des démarches les plus atypiques. Laissez Renaud vivre et raconter à sa petite Lolita qu'il faut qu'elle « sache être touchée par la souffrance des autres ». Après le temps des cerises, c'est le temps des noyaux...

Une poésie peut-être fabriquée, mais qui continue de frapper fort au cœur des choses...

